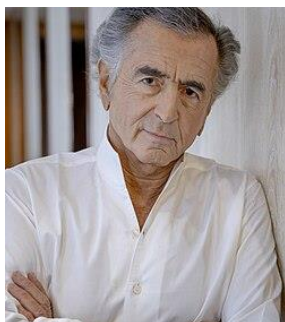


Bernard-Henri Lévy au Collège Sévigné

13 octobre 2026

Présentation



Bernard-Henri Lévy est une figure de la scène intellectuelle, politique et médiatique française depuis la parution de son premier essai, *La Barbarie à visage humain*, en 1977, livre qui critiquait les idéologies totalitaires. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels on peut citer *Le Testament de Dieu* (1979), *L'Idéologie française* (1981) ou encore *Le Lys et la cendre* (1996), un texte qui traite de la guerre en Bosnie, *Ce virus qui rend fou* (2020), une réflexion sur la crise du Covid-19. Les *Mémoires provisoires* paraissent chez Olivier Nora éditions en 2026.

Bernard-Henri Lévy a réalisé de nombreux films documentaires, parmi lesquels *Bosna !* (1994), *Peshmerga* (2016, sur les combattants kurdes face à l'État islamique en Irak, *La Bataille de Tripoli* (2020), sur la guerre civile libyenne, *Notre guerre* (2025), le documentaire le plus récent sur l'Ukraine.

Les Mémoires provisoires

1. Présentation de l'éditeur

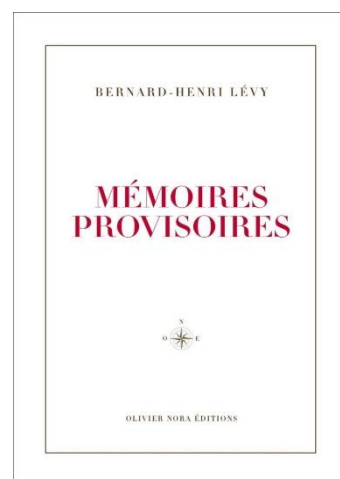
« Des champs de bataille de notre temps aux coulisses de la vie littéraire, culturelle, politique et intellectuelle, un demi-siècle d'histoire vu par un témoin hors du commun.

'J'ai toujours estimé que le cœur battant d'une vie est dans les humains qu'elle a eu la chance, le bonheur ou l'honneur de croiser...'

Rares sont les écrivains qui ont côtoyé intimement des univers si divers – littéraire, artistique, intellectuel, politique, géopolitique. Encore plus rares sont ceux qui ont fait le choix de raconter leur vie à travers le portrait de celles et ceux qui l'ont peuplée, embellie et grandie.

Ces *Mémoires* sont des 'exomémoires' : le récit de soi y passe toujours par les autres et chaque portrait devient, en retour, un fragment d'autoportrait. Des femmes martyres du Bangladesh au Portugal de la révolutions des Œillets, de l'Italie des années de plomb à une bibliothécaire-courage de Sarajevo, de l'Amérique d'Obama à celle de Trump, d'une Nigériane victime de l'islamisme à une femme puissante en Libye, du Kurdistan à Israël et à l'Ukraine, d'Aragon à Delon, d'Albert Cohen à François Mitterrand, de Golda Meir à Jean-Luc Godard, de Françoise Giroud à Gilles Deleuze, d'Althusser à Pasolini, de Jean Seberg à Romain Gary, de Levinas à Norman Mailer, l'auteur nous emporte dans une saga vivante, foisonnante, parfois drôle et picaresque. Un tourbillon de visages qui compose un grand roman d'aventures de notre siècle.

Les vies de Lévy : son livre le plus attendu, le plus audacieux, le plus littéraire... et le plus surprenant, tant la personnalité qui s'y dessine est différente de la perception que l'on a de l'homme public. »



2. « Bernard-Henri Lévy au miroir des autres », par Roger-Pol Droit, article paru dans *Le Monde*, 23 septembre 2026

« Bernard-Henri Lévy a beaucoup d'ennemis, et beaucoup d'amis – fidèles, pour la plupart, les uns et les autres. En fait, il a beaucoup de tout : cinquante livres à son actif, des prix littéraires et des films, chroniques, pièces de théâtre, reportages, responsabilités éditoriales... Des aventures multiples, disparates et reliées, allant des paillettes de la vie mondaine à la présence sur les fronts de guerres oubliées (sur lesquelles il a longtemps enquêté pour *Le Monde*), et où se mêlent, du loufoque au grandiose, philosophie et politique, journalisme et littérature, éthique et polémiques. Comment donc esquisser le bilan d'une vie tramée de tellement de rencontres, d'engagements, de tumultes, scandée tant de coups d'éclat et de quelques fiascos notoires, tissée de si nombreuses créations, interventions, querelles ?

Depuis une soixantaine d'années, chaque jour, l'écrivain (né en 1948) dicte quelques pages d'un journal sans fin. Replongeant dans ces milliers de pages, il compose aujourd'hui une galerie de celles et ceux, célèbres ou anonymes, qui l'ont construit. Dans ces *Mémoires provisoires*, qui inaugurent la nouvelle maison d'édition créée par Olivier Nora après son éviction de chez Grasset, BHL renonce à ciseler son autoportrait. Il met de côté – pour l'instant ? – les récits de ses vies sentimentales, familiales, intimes. Une cinquantaine de silhouettes, truffées d'une foule de personnages secondaires, dessinent aussi, évidemment, le visage familier de l'auteur, dans ce qu'il peut avoir d'irritant. L'humour, pourtant, et même une bonne dose d'autodérision traversent bien des pages.

Mais l'essentiel, ce sont les autres, la cohorte hétéroclite des visages qui ont nourri une existence traversant le siècle, incliné son cours ou éclairé sa trajectoire. L'ensemble se révèle unique. Qui d'autre, en effet, a fréquenté de près tant de gens à la fois si remarquables et si dissemblables ? Des philosophes (Althusser, Deleuze, Levinas...), des politiques (Mitterrand, Hollande, Macron, Obama...), des écrivains (Malraux, Aragon, Gary, Houellebecq...), des cinéastes et acteurs (Pasolini, Delon...) voisinent avec des figures de l'industrie, du showbiz, de l'édition, des médias – sans oublier combattants célèbres (le commandant Massoud, Zelensky) et héros anonymes (Serbes de Sarajevo, peshmergas du Kurdistan).

La farandole engendre un tourbillon à facettes, tour à tour drôle, surprenant ou émouvant. Mais ce qui frappe et touche le plus – sous les décors, les mises en scènes, les praticables plus ou moins théâtraux – c'est en fin de compte une forme très singulière de sincérité. De rencontre en rencontre, ces autres ont façonné un jeune héritier (hyperdoué, téméraire, un peu fou) et l'ont peu à peu transformé en homme, plus sage que ne le disent les rumeurs. Et courageux, dans les combats d'idées aussi bien que les périls physiques, si bien que les soldats ukrainiens, par exemple, ont donné son nom à une position avancée en direction de Bakhmout.

L'adolescent des années 1960 refuse de faire maths sup, comme le voulait son industriel de père. Il s'enflamme pour les idées, choisit hypokhâgne, entre à Normale-Sup. Avec Louis Althusser (1918-1990), son 'caïman' rue d'Ulm, il découvre la vénération des concepts et des formes académiques. Gilles Deleuze (1925-1995), quelques années plus tard, va le guérir de cette raideur paralysante. On découvre ainsi, parmi les surprises de ce livre, un Deleuze entretenant une longue relation de sympathie avec celui qui deviendra son adversaire au temps des 'nouveaux philosophes'. L'auteur de *L'Anti-Œdipe* (avec Félix Guattari, Minuit, 1972) lègue au jeune homme une leçon de liberté : l'important, bien plus que la philosophie dans son périmètre universitaire, c'est l'écriture – quelle que soit la forme qu'elle emprunte.

Autres rencontres, autre tournant : Emmanuel Levinas, Albert Cohen, Benny Lévy apprennent à un jeune juif qui n'en savait plus rien la puissance de l'héritage hébreu. Il y découvre une source inépuisable, une tradition où existe, distincte de la filiation des Grecs, une boussole pour penser. Cette boussole indique par exemple : la Loi est supérieure aux caprices humains, le Mal existe en réalité et pas seulement dans nos représentations, le juif n'a pas à être '*un gémissant par nature, un professionnel de la souffrance*'.

À ces axes principaux s'ajoute la fréquentation assidue de quelques grands noms de la politique, à commencer par François Mitterrand (1916-1996), dont Bernard-Henri Lévy souligne, de manière inhabituelle, les côtés parfois lunaires, farfelus, le rapprochant d'un personnage de Queneau plus que d'un héros de Stendhal. Également à contrepied, l'hommage rendu à François Hollande pour sa lucidité et sa fermeté rares dans le soutien à l'Ukraine.

Dans ce carrousel, une place particulière est réservée aux vraies rencontres de cœur. Parmi les pages les plus touchantes figurent celles consacrées à Sultana, une femme du Bangladesh. Le jeune normalien s'y retrouve, de janvier à juin 1972, après avoir rencontré André Malraux, seul intellectuel soutenant ce pays en détresse. Au cours de la guerre civile, Sultana a été violée et a décidé d'élever seule son enfant, dont elle ignore le père. Pis : cette victime est rejetée par sa famille, en butte au mépris et à l'opprobre de tous.

C'est là que la vie devient imprévisible, donc intéressante. Ne doutant de rien, le petit étudiant demande une entrevue au nouveau président du pays, Mujibur Rahman (1920-1975), et le convainc que Sultana et toutes ses sœurs, bien que vilipendées par les mollahs, doivent être considérées comme des héroïnes de la nation. Une commission est créée, des fonds débloqués, une campagne mise en route. Quarante-neuf ans plus tard, retrouvant Sultana à Dacca pour rendre hommage à cette action, le philosophe lui apprendra comment ce combat a influencé, en Europe, celui de Gisèle Halimi (1927-2020)...

Là se tient le point d'authenticité. Ce qui sauve BHL, ce ne sont peut-être pas, tout compte fait, les débats d'idées ou les argumentations, si affûtées qu'on voudra. C'est l'empathie, la révolte affective et irrépressible contre l'injustice. L'homme est roué et tacticien, il n'est jamais cynique ni désabusé.

Somme toute, l'image qui s'impose, au terme de cet imposant volume, est celle d'un monde où tout fonctionne comme un roman. Les plus endurcis des crocodiles ont encore un cœur qui peut s'atteindre. Les pires atrocités n'empêchent pas d'espérer, ni d'agir pour continuer, obstinément, à réparer le monde. La politique et la géopolitique ne sont pas seulement affaires de forces financières et de déterminismes aveugles. Les humains et leurs grains de sable enrayent encore les machines à broyer. Les mots les y incitent. Ce sont les mémoires d'un écrivain. »

3. « *Autoportrait d'un aventurier* », article signé Emmanuel Hecht et paru dans Lire Magazine, 29 septembre 2026

« Depuis le temps qu'il subit 'le drame éternel des écrivains encombrés par leur image, leur marionnette ou, comme disait Proust, leur moi social qui les poursuit jusqu'au tombeau', Bernard-Henri Lévy se sait attendu au tournant. Ses *Mémoires* ne devraient pas déroger et c'est injustice, car ils constituent un témoignage rare. À bientôt 78 ans, l'heure est au bilan, par définition en deux parties : un panorama des choses accomplies ('les actes engagent plus que les aveux'), doublé d'une galerie de portraits susceptibles de dresser en creux le sien. Les trois premiers chapitres cernent le propos. Acte I, 1966 : la visite rue d'Ulm de l'hypokhâgneux au philosophe Louis Althusser [professeur à l'École normale supérieure, où Bernard-Henri Lévy étudie à partir de 1968, figure intellectuelle majeure], meurtrier de sa femme [Louis Althusser a assassiné sa compagne, Hélène Legotien, en 1980]. Le futur normalien-philosophe-écrivain est sur les rails, averti 'de la folie de l'homme et de l'époque'. Acte II, 2020 : tournage au Bangladesh sur son engagement en 1971 dans la brigade internationale appelée de ses vœux par Malraux pour affronter le Pakistan. Ici, le projecteur est mis sur l'"intellectuel engagé" et le futur réalisateur de films, *Bosna !, Le Serment de Tobrouk, Slava Ukraini...* Acte III, la même année [1971], la rencontre avec André Malraux. Derrière ce 'beau visage convulsé de tics, les doigts de la main droite crispés sur la mâchoire', une image subliminale s'impose : celle de Malraux posant devant un appareil de l'escadrille *España* [une unité aérienne de volontaires organisée par André Malraux lors de la guerre d'Espagne].

Car Bernard-Henri Lévy n'a cessé d'être en quête de 'sa' guerre d'Espagne. Épreuve initiatique, elle vaut adoubement dans la chevalerie des aventuriers et passage du relais avec un père [André Lévy, 1920-1995] qui s'est battu du côté de l'Èbre puis dans l'armée d'Afrique [durant

la Seconde Guerre mondiale]. Dans *L'Espoir* (1937), l'ethnologue Garcia estime que 'vivre, c'est transformer en conscience une expérience aussi large que possible'. Gageons que 'BHL' a fait sienne cette ligne de vie. Y compris dans la manière d'en témoigner. Le critique Gaëtan Picon disait que 'peu d'œuvres', à l'instar de celle de Malraux, ont été 'aussi visiblement écrites à la première personne ; à ce point dominées et cernées par leur auteur même'. Ici aussi, la 'règle du je' s'impose. Il est vrai que le mémorialiste est sur tous les fronts, souvent au risque de sa peau, et avec la terre entière. En Libye, en Somalie, en Afghanistan, à New York, chez Grasset, à l'Élysée, au bar Twickenham. À Paris, avec un Aragon décati [marqué par la vieillesse] ; à Kiev, auprès de Zelensky, alors simple 'Coluche de l'Est' ; dans le Lisbonne de la révolution des Œillets (1974) avec le fondateur des *Cahiers de l'Herne* Dominique de Roux [...] ; à Genève, avec [l'écrivain] Albert Cohen [...] ; avec [le philosophe Emmanuel] Levinas, [l'écrivain et le réalisateur Claude] Lanzmann, [l'acteur Alain] Delon, [l'écrivain Philippe] Sollers, [l'homme d'affaires François] Pinault, Mitterrand, Trump... 'Toute ma vie, j'ai assumé l'écart', a-t-il confié un jour au magazine *Purple*.

Ses portraits sont d'anthologie. Ses plaidoyers ne convainquent pas toujours ; celui sur l'expédition libyenne par exemple. [...]

Cette traversée au pas de charge d'un entre-deux siècles se referme sur le portrait de son éditeur Olivier Nora, débarqué de Grasset par Vincent Bolloré et fondateur d'une nouvelle maison, dont ce livre constitue le premier titre. 'L'on n'en sort pas', note Lévy, de 'ce double front qu'il faut tenir', 'barbarie à visage humain' et 'idéologie française'. Du haut de son allure de Grand d'Espagne, il ne renonce jamais, autant pour affronter l'adversaire que pour œuvrer au *Tikkoun olam* hébraïque : la nécessaire 'réparation du monde'. »

4. Dans la guerre de Bosnie

a. Rappel chronologique

1991 : La Yougoslavie commence à se désintégrer. Slovénie et Croatie déclarent leur indépendance.

À partir du printemps 1992 : Après un référendum sur l'indépendance boycotté par une grande partie des Serbes, c'est le début de la guerre en Bosnie-Herzégovine. Les forces serbes de Bosnie, soutenues par la Serbie, prennent rapidement le contrôle de nombreux territoires. Forces bosniaques et croates les combattent avant de s'opposer entre elles (1993) puis de se retrouver contre l'ennemi commun (1994). La guerre est marquée par des sièges, des déplacements forcés, des massacres. Sarajevo est assiégée pendant plus de trois ans.

Juillet 1995 : les forces serbes de Ratko Mladić prennent la ville de Srebrenica. Plus de 8 000 hommes et enfants bosniaques (musulmans) sont massacrés : le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) qualifie ces faits de génocide.

Août-septembre 1995 : l'OTAN mène une importante campagne aérienne contre les positions serbes de Bosnie.

Novembre 1995 : les négociations de Dayton (Ohio) aboutissent à un accord de paix.

Décembre 1995 : les accords de Dayton sont officiellement signés à Paris.

b. Carte proposée par la revue *L'Histoire*



c. Premières lignes du chapitre 20 des *Mémoires provisoires* de Bernard-Henri Lévy, « Notre guerre d'Espagne (*visages de la Bosnie*) », p. 315-317

« Quand je pense à la guerre de Bosnie, ce ne sont pas ses grandes scènes qui me reviennent. Elles sont, pour la plupart, dans *Bosna !* et, surtout, dans *Le Lys et la Cendre*, le journal que j'ai tenu pendant ces quatre années. Ce sont des visages. Tant de visages. Parfois amis, parfois détestables. Parfois à fleur de mémoire, parfois très loin, très enfouis et il faut que je sonde, creuse, descende en moi, déblaye, pour qu'ils consentent à remonter.

Ce sont des visages connus ou inconnus.

Des visages que tout le monde a vus parce qu'ils ont été photographiés, célébrés, broyés par l'universel reportage, ou des visages dont je suis seul à me souvenir, que j'ai à peine notés et qui me hantent alors que je n'en connais, moi-même, plus le nom.

La guerre, ce sont des visages. Des peaux. Des paupières gonflées de fatigue. Des lèvres gercées par le froid et la peur. Une cicatrice qui a mal guéri. Des cheveux qui ont blanchi trop vite. Des regards.

Le regard d'Ibrahim.

C'est le premier Bosniaque que j'aie vu.

Nous étions arrivés, avec Gilles, par la route, dans une R25 louée à l'aéroport de Venise.

Comme il n'y avait pas encore de pont aérien, il avait fallu traverser la Slovénie. La Croatie en feu. Vukovar [à l'est de la Croatie, à la frontière serbe] en cendres. Puis, en faisant un détour absurde, la Serbie des chiens de guerre qui tiraient sur tout ce qui passait et, un soir, pendant que

nous dînions d'une soupe de haricots dans une *kafana* [un café ou une auberge] de bord de route, sur notre rutilante voiture.

Le début de cette course insensée, nous l'avions fait en nous joignant à une caravane humanitaire porteuse de vivres et de vieux habits collectés par l'organisation lyonnaise Équilibre. On aurait dit une croisade de grands enfants, sympathique, folle mais irresponsable, avec ses bus anglais rouges, à deux étages, repérables à des kilomètres à la ronde comme des cibles de fête foraine. Et nous avons, Gilles et moi, continué seuls avec les deux 'personnalités' qui avaient, comme nous, répondu à l'appel de l'association et que nous avons retrouvées sur un parking d'hôtel lyonnais : le député Jean-François Deniau [(1928-2007), ancien commissaire européen, ancien ministre, alors député du Cher], rongé par un mauvais cancer, suicidaire, téméraire (et qui fit une crise cardiaque, en pleine nuit, à Osijek [en Croatie] bombardée) et le jeune docteur Philippe Douste-Blazy [né en 1953, futur ministre], maire de Lourdes, qui, avec sa mèche noir corbeau, son air d'obstination modeste et sa veste de ratine crème empruntée au Julien Sorel du *Rouge et le Noir*, avait, sous les bombes, une obsession : serait-il bien de retour à Lourdes pour le conseil municipal du mardi suivant où l'on devait débattre du fleurissement des ronds-points, du stationnement des cars de pèlerins et du coût de l'illumination de la grotte prévue pour les fêtes de Noël ?

Et voilà donc Ibrahim, à peine moins débraillé et saoul que les Croates et Serbes croisés depuis trois jours, qui nous contrôle, à Travnik, au premier *check point* bosniaque. Son regard méfiant et qui détaille. Son regard qui commence par les trous dans la carrosserie, vient vers nous, revient vers la voiture. Son regard qui dit : 'comment avez-vous pu traverser ? qui vous a laissés passer ? qui prouve que vous n'êtes pas des agents provocateurs, des infiltrés, des traîtres ?'. Son œil torve qui, pendant quelques minutes, laisse penser qu'il va nous amener au poste, nous interroger, vérifier. Et puis, peut-être à cause des impacts de balles, peut-être parce qu'il faudrait être fous ou idiots pour traverser l'enfer dans le seul but de trahir et de s'infiltrer, peut-être à cause de la fatigue qui se lit sur nos traits, son œil bascule, cesse de jauger et décide de nous croire quand nous disons que nous venons aider. Accolade. Mauvais café. Nous crions, avec le peu de force et de souffle qui nous reste, 'Vive la Bosnie'.

Ce regard soupçonneux, puis confiant, fut mon premier passeport bosniaque. »

5. Sur le terrain ukrainien

a. Rappel chronologique

2014 : Après la révolution de Maïdan, la Russie annexe la Crimée et soutient les séparatistes pro-russes dans le Donbass. Le conflit armé commence dans l'est de l'Ukraine.

2014-2015 : les accords de Minsk (2014-2015) ne permettent pas de régler le conflit.

2019 : Volodymyr Zelensky est élu président de l'Ukraine

24 février 2022 : la Russie lance une invasion de l'Ukraine, avec des offensives notamment vers Kyiv, Kharkiv, Kherson et le Donbass.

2022 : l'offensive russe échoue à prendre Kyiv. Les combats se concentrent davantage dans l'est et le sud. L'Ukraine lance des contre-offensives.

Depuis 2023 : la guerre se poursuit, toujours très meurtrière. À l'automne 2026, les lignes de front bougent assez peu. Le retour de Donald Trump aux manettes, en janvier 2025, a changé la donne.

On estime le nombre de décès à environ 600 000, civils et militaires des deux camps confondus, depuis février 2022. Il s'agit du « pire bain de sang en Europe depuis 1945 », dit *Le Monde*, en février 2026.

- b. La carte du front en Ukraine début octobre 2026, carte proposée par le quotidien *Le Monde*



- c. Extrait du chapitre 45 des *Mémoires provisoires* de Bernard-Henri Lévy, « Volodymyr Zelenski depuis le début », p. 790-793.

« J'ai fait, après le 24 février 2022, une quinzaine de voyages en Ukraine.

J'ai tourné quatre films.

Parcouru des milliers de kilomètres.

J'ai passé plus de temps, c'est vrai, sur les lignes de front qu'à Kyiv, rue Bankova, dans cette Cité interdite qu'est devenue, avec la guerre totale, l'administration présidentielle.

Mais j'ai beaucoup vu Zelensky. Je l'ai observé. J'ai constaté la métamorphose de cet homme que les cyniques imaginaient composant au premier coup de canon et qui se mua, le jour de l'invasion, en un Churchill ukrainien descendant, tête nue, sous les bombes, dans les rues de Kyiv, pour dire à ses alliés européens : 'c'est peut-être la dernière fois que vous me voyez vivant' puis à Joe Biden qui lui proposait une exfiltration : 'je ne vous ai pas demandé un taxi, président, mais des fusils'. Je me suis émerveillé du miracle de ce peuple frappé par la pire catastrophe qui puisse s'abattre sur une nation et accouchant, dans l'urgence, de cet homme d'acier, aux répliques cinglantes, déjà gravées dans le marbre de l'Histoire, et comprenant que l'Ukraine – et l'Europe – ne se sauveraient que si lui, le président, décidait de ne pas trembler. Et puis je me suis passionné pour la machine de gouvernement, sans précédent ni modèle, que j'ai vue s'agréger autour de lui : une bande de jeunes gens, souvent venus de son ancienne vie d'acteur, sans expérience de la guerre, mais animés d'une énergie et d'une inventivité qui me surprendront sans cesse.

Il y avait le premier cercle : celui des 'rédacteurs' que l'on croisait dans les couloirs de la rue Bankova, un ordinateur sur les genoux et, la nuit, des piles de dossiers pour oreiller, mettant leur art de la *punchline* au service du jeune président filmé jour et nuit à l'iPhone – nouveau langage de la guerre... dramaturgie des images et des mots... théâtre sans décor, brut, qui fit basculer l'opinion mondiale...

Le deuxième cercle : commando d'âmes aguerries, non à la manœuvre militaire, mais à l'ingéniosité du courage – c'est de là que vinrent, en liaison avec l'état-major, les grandes intuitions

opérationnelles qui ont permis au David ukrainien d'affronter le Goliath, la Méduse, l'Holopherne russe – ainsi de l'idée folle, au soir du 13 avril 2022, à 'l'heure de l'amiral', quand la vigilance du bord était au plus bas, de tirer deux missiles Neptune coulant, au large d'Odessa, le navire *Moskva*, orgueil de la flotte russe... ainsi l'opération de désinformation brillante qui, en septembre 2022, laissa fuiter sur les réseaux sociaux l'annonce d'une offensive imminente sur Kherson (les Russes, tombant dans le piège, massèrent leurs forces au sud et les Ukrainiens frappèrent alors au nord et libérèrent en quelques jours une grande partie de la région de Kharkiv)... ainsi, en août 2024, l'offensive sur Kursk, en Russie, dont l'idée revint, là encore, pour partie, à cette poignée de gamins géniaux capables de transformer un rêve de scénariste en coup de théâtre stratégique... sans parler, le 1^{er} juin 2025, de l'opération 'Toile d'araignée' qui vit une poignée de drones ukrainiens tirés depuis des camions infiltrés en Russie et détruisant, en quelques minutes, un tiers des bombardiers porteurs de missiles de Poutine... et sans parler, enfin, de cet art de la guerre des drones qui permet de frapper jusqu'à Moscou et a fini par faire de l'Ukraine la première puissance militaire d'Europe...

Le troisième cercle : les *missi dominici* du président, mi-diplomates, mi-pirates, courant le monde à la recherche d'armes, de pièces détachées, de missiles oubliés, de chars fatigués ou d'avions soviétiques dormant dans des hangars. Le président m'a, à deux reprises, fait contacter par ces ambassadeurs *ad hoc*. Une fois, au Danemark, à qui la France avait promis six canons Caesar – il fallut convaincre la Première ministre danoise [Mette Frederiksen] et le président Macron qu'on en aurait meilleur usage sur la vraie ligne de défense de l'Europe, en Ukraine, et que la bonne idée était de les prêter aux Ukrainiens... Une autre fois, au Maroc, où l'un de ces émissaires vint m'expliquer que Rabat avait une flotte de MiG [avions militaires] soviétiques hors d'âge et d'usage : 'qu'ils nous les confient, me dit-il, la voix cassée, les yeux cernés par l'enchaînement des nuits sans sommeil, avec cette fièvre que je connaissais bien car elle animait déjà les quelques-uns qui, pendant la guerre de Bosnie, couraient le monde à la recherche de munitions pour Sarajevo ; nous les réparerons ; nous les utiliserons ; et, lorsque la guerre sera finie, nous les rendrons comme neufs...'.

Et puis, au centre de ces trois cercles, au cœur battant du dispositif, un homme au physique de colosse, régisseur invisible de cette dramaturgie de l'héroïsme et de la débrouille, roc de loyauté et de silence : Andriy Yermak [né en 1971, chef du bureau du président de l'Ukraine entre février 2020 et novembre 2025, il est placé sous bracelet électronique en mai 2026, dans le cadre d'une affaire de corruption]. On l'a jaloué, détesté, diffamé. On lui a imputé les pires crimes et l'a accusé de corruption. On a fini par l'écarter, peut-être à juste raison, je ne sais pas, la suite de l'Histoire le dira. On a seulement oublié de dire qu'il était là, dans les trous de boue, de neige et de feu, où Zelensky allait régulièrement saluer ses soldats. Là, dans les chancelleries, à tenir, négocier, arracher des soutiens qui paraissaient impossibles. Là, quand le président, ivre de fatigue, tenant à peine debout, finissait par s'effondrer et que lui, Yermak, seul, veillait comme son ombre et son double. Les juges diront ce qu'ils ont à dire. Mais, cette justice-là, il faut la lui rendre. »